

La radiologie fait peau neuve

SION ► L'Institut de radiologie de Sion, dirigé par le Dr Dominique Fournier, a inauguré des appareils dernier cri.

BERNARD-OLIVIER SCHNEIDER

«En Valais, les praticiens sont moins payés qu'ailleurs. Mais nous ne nous sommes pas croisés les bras. Au contraire! Cela nous a forcé à innover et à investir!», se félicite le Dr Dominique Fournier, responsable de l'Institut de radiologie de Sion. Pour prouver ses dires: un rendez-vous «portes ouvertes» qui s'est déroulé la semaine dernière dans les locaux du cabinet, rue du Scex 2.

Edifiant! Les nombreux visiteurs ont pu découvrir les appareils «dernier cri» de l'institut. Maître-mot, une informatique de pointe. Les bonnes vieilles plaques radio ne sont plus qu'un souvenir. Tout se passe désormais sur écran: l'entière palette des prestations est complètement numérisée. Ce qui améliore la qualité des images et multiplie, à l'infini ou presque, les possibilités d'analyse et la souplesse d'utilisation.

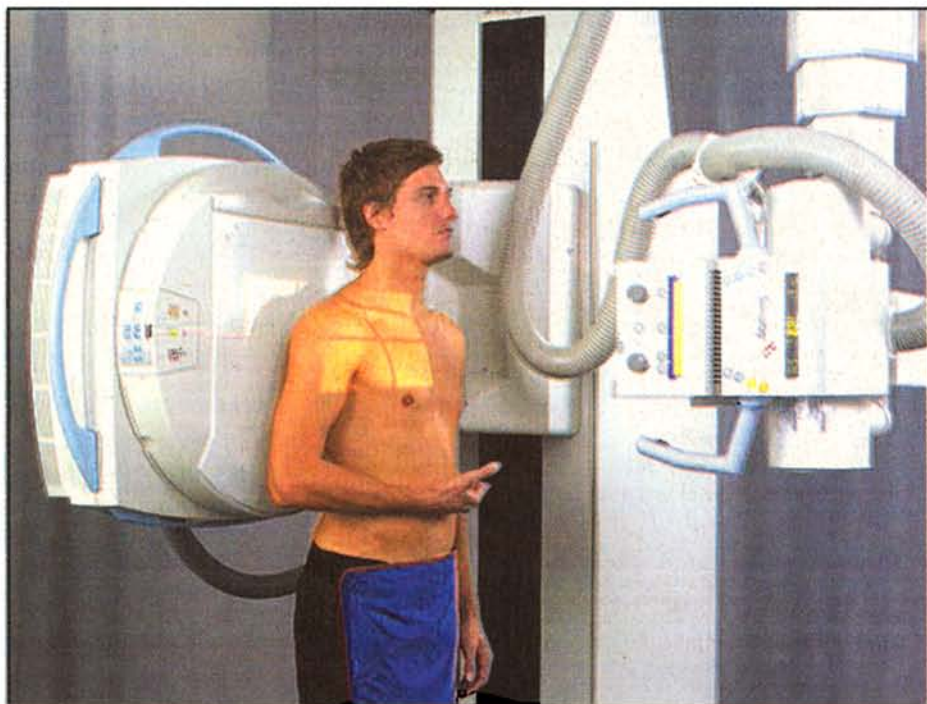
Plus fort: cette montée en puissance s'accompagne pour le patient de splendides bénéfices. Les doses de rayonnement diminuent, les examens sont plus rapides et confortables, quand ce n'est pas, au final, moins coûteux!

Trio «high tech»

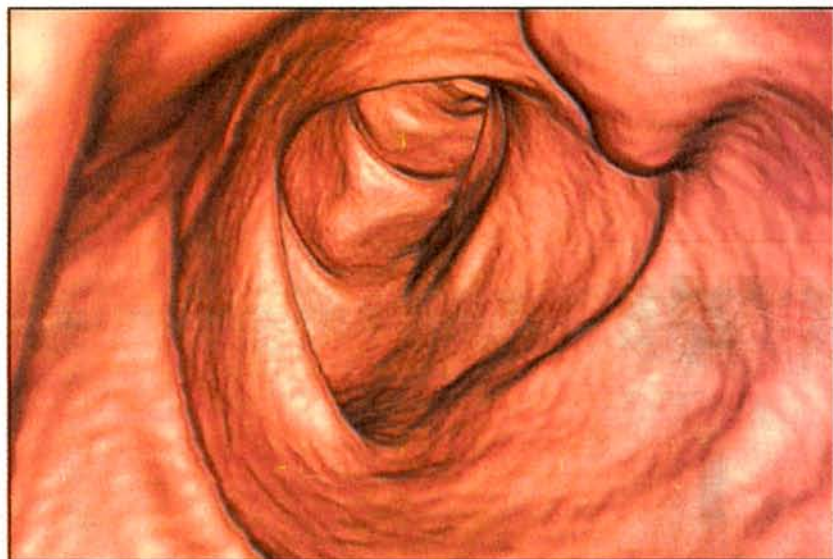
Trois nouveaux appareils sortent du lot... En premier lieu, un mammographe avec système de biopsie stéréotaxique en position couchée a ravi les visiteuses: il rend plus performant cet examen incontournable et leur évite de se rendre hors canton pour la réalisation de prélèvements. En deuxième lieu, un système de radiographie digitale plein champ simplifie à l'extrême la radiologie «classique».

«Last but not least», un scanner se parant de 64 barrettes de détection (contre quatre par le passé) peut «découper en fines tranches» vaisseaux sanguins, intestins, bronches et on en passe.

«Découper», mais surtout reconstruire: en résulte une sorte de court métrage virtuel, qui permet au praticien de se «balader» dans le corps de son patient, pour traquer sans merci tout ce qui recèlerait, de près ou de loin, un caractère anor-



Avec cette nouvelle installation, les doses de rayonnement diminuent et les examens sont plus rapides. LDD



Un cliché du colon obtenu grâce à la nouvelle technologie. LDD

mal, pathologique. Une artère devient un arbre, que l'on contemple à l'endroit comme à l'envers, le côlon un tunnel que l'on parcourt à l'aller comme au retour...

«Bien sûr, de telles installations ne sont pas bon marché. L'ensemble de l'appareillage de l'institut repré-

sente un investissement de quelque cinq millions. Toutefois, l'évolution technologique est nécessaire car elle représente pour les patients un gain significatif en confort, en sécurité et en précision. Et c'est en définitive cela qui nous importe!», note le Dr Dominique Fournier.